

MORTS POUR LA FRANCE

Monument aux morts de Couzon-au-Mont-d'Or

Travaux menés par le groupe généalogique du GAF COUZON-AU-MONT-D'OR

MARTINEZ Faustino (1907-1940)



SOMMAIRE

Introduction : la mention "Mort pour la France"

1. Le 3 septembre 1939 : la France entre en guerre

- Faustino, engagé volontaire
- Le régiment "ficelle"
- La bataille de France du 10.05 au 25.06.1940 : une tragédie
 - la "drôle de guerre"
 - la percée allemande
 - la ligne Weygand
 - le désastre
 - les monuments commémoratifs

2. Les origines espagnoles de Faustino

- L'immigration espagnole en Rhône-Alpes
- Les Martinez à Couzon

Conclusion

Sources

Introduction : la mention "Mort pour la France"

MARTINEZ Faustino : c'est le premier des 6 noms gravés sur la stèle du monument aux morts de la commune de Couzon dans la partie 1939-1940.

Faustino Martinez naît en Espagne. Dans les années 20, ses parents s'installent à Couzon. Il décède le 4 juin 1940 à Villers Carbonnel, dans la Somme, à l'âge de 33 ans. Il obtient la mention "Mort pour la France".



Cette mention a été instituée par la loi du 2 juillet 1915, avec effet rétroactif, pour honorer la mémoire des combattants et des victimes de la guerre.

Elle a été conçue initialement pour honorer les soldats de la Première Guerre mondiale, mais son attribution a progressivement été étendue à d'autres conflits : la Deuxième Guerre mondiale, les opérations extérieures de 1920 à 1930 (combats au Maroc, au Proche-Orient), la Guerre d'Indochine (1946 à 1954) et de Corée (1950-1951), la Guerre d'Algérie (1957-1962), et les OPEX (opérations extérieures énumérées par arrêté ministériel).

La mention "Mort pour la France" est attribuée lorsqu'un décès est imputable à un fait de guerre, survenu pendant le conflit ou ultérieurement. Les demandes sont instruites par le ministère ou le secrétariat d'État chargé des anciens combattants et victimes de guerre.

L'attribution de la mention "Mort pour la France" donne droit, le cas échéant, à une sépulture individuelle et perpétuelle dans un cimetière militaire aux frais de l'État ; à l'inscription sur le monument aux morts de la commune de naissance ou du dernier domicile ; à la gratuité des droits de mutation par décès ; à une pension de veuve de guerre et à la reconnaissance des enfants de la personne honorée comme pupilles de la Nation.

Environ 1100000 soldats morts lors de la guerre de 1914-1918 ont obtenu la mention, 115000 lors de la guerre 1939-1945. Beaucoup moins pour la guerre d'Algérie, environ 6700.

Cette différence est tout à fait lisible sur la stèle du monument aux morts de Couzon : 35 soldats sont honorés pour la guerre de 1914-1918, 6 pour la guerre de 1939-1945, dont Faustino Martinez, et 1 seul pour la guerre d'Algérie.

La paroisse de Couzon rend également hommage à Faustino Martinez, son nom apparaît sur une plaque à l'intérieur de l'église Saint-Maurice, avec la mention "Tombés au champ d'honneur".



1. Le 3 septembre 1939 : la France entre en guerre

Faustino, engagé volontaire

Le 1er septembre 1939, les Allemands envahissent la Pologne. Dès le lendemain, le gouvernement d'Edouard Daladier décrète la mobilisation générale pour tous les hommes valides de 20 à 48 ans. Et le 3 septembre, la France et la Grande Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne hitlérienne.



De façon étonnante, à la suite de la déclaration de guerre, de nombreux étrangers, juifs ou non juifs, présents dans l'hexagone, ou originaires d'Europe centrale, souhaitent se joindre aux appelés dans les rangs de l'armée française pour combattre le fascisme. 83000 étrangers vont s'engager.

Faustino est l'un d'eux. En décembre 39, il se déclare auprès du bureau de recrutement de Lyon, sous le n° matricule 6671. Il est répertorié sur le site Mémoire des hommes et sur une liste conservée au Mémorial de la Shoah à Paris.

Rien n'oblige Faustino à s'engager. Alors quelles sont ses motivations ? Il veut combattre aux côtés de ses copains français et défendre sa patrie d'adoption ? Ses origines espagnoles le convainquent de l'urgence du combat anti-nazi ?

Le commandement de l'armée ne sait pas trop quoi faire des volontaires étrangers qui envahissent les bureaux de recrutement. Il se montre pour le moins très ambigu. Une note confidentielle met en garde contre l'incorporation dans l'armée régulière de tous ces nombreux "éléments indésirables au loyalisme". L'idée germe donc d'envoyer tout ce monde cosmopolite au Barcarès, commune des Pyrénées-Orientales, au bord de la Méditerranée. Ainsi 3 régiments de marche de volontaires étrangers (RMVE) sont créés au sein de la Légion étrangère entre septembre 1939 et mai 1940, les 21^e et 22^e RMVE dans un premier temps, puis le 23^e en mai

1940. Dans leurs rangs on compte jusqu'à 47 nationalités différentes. Ils sont encadrés par des officiers et sous-officiers, anciens légionnaires de l'armée d'Afrique, rappelés lors de la mobilisation générale et qui végétaient au camp de Sathonay près de Lyon.

L'instruction d'une telle foule d'étrangers d'origines et d'âges différents, posera de nombreux problèmes, de langue et de discipline.

Faustino, lui, est engagé le 02.12.1939 et est affecté au 22^e RMVE. Il l'ignore encore, mais sa carrière militaire sera brève et tragique.

Faustino MARTINEZ

Né(e) le/en 16-03-1907 à Abaran (Espagne)

Carrière

Unité	Engagé volontaire pour la durée de la guerre - Régiment de marche de volontaires étrangers
Région militaire	8e région militaire
Bureau de recrutement	Lyon (69)
Carrière	engagé le 02/12/1939

Sources Mémorial de la Shoah - Fonds UEVACJEA

Faustino MARTINEZ

Mort pour la France le 04-06-1940 (Villers-Carbonnel, 80 - Somme, France)

Né(e) le/en 16-03-1907 à Cuzan (Espagne)

33 ans, 2 mois et 19 jours

Carrière

Statut	militaire
Unité	22 e RMNE

Mention	Mort pour la France
Cause du décès	tué au combat
Sources	Service historique de la Défense, Caen
Cote	AC 21 P 92777

Géographie historique Pont-les-Brie est un hameau de la commune de Villers-Carbonnel.

		E.V.D.G.	R.M.V.E.	I.12.1939	Intendant Mre LYON
CONESA Ginès	20.5.1902 LA UNION (Espagne)				
BRU Pablo	18.6.1905 BARCELONE (Espagne)	"	"	"	"
PEDREÑO Erneste- rio	3.3.1905 PACHECO (Espagne)	"	"	"	"
PEREZ Miguel	12.11.1904 AGUILLES (Espagne)	"	"	"	"
ALVARO Henri	20.10.1905 CULLERA (Espagne)	"	"	"	"
ALCAZAR Salvador	7.2.1903 CARTHAGENE (Espagne)	"	"	"	"
MARTINEZ Salva- dor	23.5.1908 PORTMAN (Espagne)	"	"	2.12.1939	"
BERNAL José	25.6.1905 TALMAR (Espagne)	"	"	"	"
GARCIA Ginès	12.12.1900 FUENTE ALAMO (Espagne)	"	"	"	"
MENA Diégo	6.1.1905 ESTRECHO SAN GINES (Espagne)	"	"	"	"
MENDOZA Pedro	5.10.1914 PACHECO ESPACEX (Espagne)	"	"	"	"
MARTINEZ Jésus	17.7.1902 FUENTE ALAMO (Espagne)	"	"	"	"
FAURA Jean	22.6.1911 PLIEGO (Espagne)	"	"	"	"
RIPOLL Vicente	13.1.1901 VALENCE (Espagne)	"	"	"	"
RIVADAVIA Fran- çois	7.3.1905 SEVILLE (Espagne)	"	"	"	"
CAYUELA Ventura	1.4.1908 TOSANA (Espagne)	"	"	"	"
RODRIGUEZ Michel	21.11.1904 LORCA (Espagne)	"	"	"	"
MARTINEZ Pañti- no	16.3.1907 ABARAN (Espagne)	"	"	"	"

Le régiment "ficelle"

Faustino rejoint son régiment à Barcarès, un camp ouvert en catastrophe en février 1939 pour accueillir des réfugiés espagnols anti-franquistes, exilés de la Retirada.

Il découvre un camp rebutant et insalubre. Il n'y a pas d'eau courante, l'alimentation est insuffisante. Dysenterie, typhoïde, tuberculose ou paludisme se propagent. Les soldats sont complètement abandonnés à leur sort. Faut-il y voir du racisme et de l'antisémitisme de la part de l'administration militaire ?

Pierre Abonyi, un survivant du Barcarès témoigne en juillet 2010 :

« Le camp était composé de baraques en bois en très mauvais état où logeaient au moins cent vingt personnes. A l'intérieur, c'étaient des bat-flancs avec de la paille. Nous dormions dans des sacs de couchage gris. Mais, au bout de quelques semaines, ceux-ci avaient changé de couleur avec les déjections de puces. Ces baraquements ne comportaient pas de fenêtres et n'étaient pas pourvus d'éclairage. Nous avons dû installer l'électricité. Les cuisines n'avaient pratiquement pas de toits. Dès que la Tramontane soufflait, le vent transportait le sable qui se mélangeait à notre nourriture. Tout ce que nous mangions était rempli de sable. »

L'équipement des soldats est à l'avenant : les volontaires reçoivent des reliquats oubliés des magasins d'habillement des autres casernes de France. *« Les volontaires sont vêtus de bric et de broc, en kaki, en bleu horizon, en bleu chasseur, coiffés de képis déformés, de bérêts, de chéchias, et de calots fripés. Ils sont chaussés de brodequins déformés et décousus aux semelles abîmées. Les habitants des alentours les appellent " l'armée du salut". »*

Pierre Abonyi encore : *« Pour ma part, j'avais un pantalon de zouave, une veste de chasseur alpin. Seuls le calot et les bandes molletières étaient de couleur kaki. Pour finir j'avais une capote bleu horizon de la guerre 14-18. Quand j'ai eu ma première permission pour revenir à Paris, la première chose que j'ai faite, fut de m'habiller en civil car j'avais honte de cette tenue disparate. »*

Malgré tous les obstacles rencontrés, le peu d'encadrement, et le manque d'armement spécifique, l'instruction est poussée : exercices de combat, marches, maniement d'armement léger. Le régiment va de l'avant.



Fanion du 22^{ème} RMVE, recto, couleurs "rouge et vert" inversées par rapport aux couleurs de la Légion étrangère. La devise est "Sans tradition Légion, ils n'en combattent pas moins avec conviction."



Le camp du Barcarès



Des soldats du 21ème RMVE au camp du Barcarès. (Crédits : Mémorial de la Shoah/coll. Henri Zytnicki)

En avril 1940, Faustino quitte le camp du Barcarès avec son régiment et poursuit son instruction au camp militaire du Larzac. Là, il reçoit enfin des vêtements neufs, couleur kaki, un ceinturon de cuir fauve, de bonnes chaussures. Mais l'intendance n'a prévu ni bretelle de fusil, ni bidon, ni cartouchière. Alors, fatigués de porter leur fusil à l'épaule ou à la main, les soldats achètent de la grosse ficelle pour remplacer les courroies. Le régiment "ficelle" vient de naître.

Pierre Abonyi : « *Bien que ce soit la propagande nazie de radio Stuttgart qui ait parlé en premier des Régiments « ficelle », cette appellation, seul le 22e Régiment de Marche peut la revendiquer, car les 21e et 23e RMVE, eux, furent bien équipés. Ce titre devait rester au régiment, mais il s'en fit un titre de gloire... »*

La bataille de France, du 10 mai au 25 juin 1940 : une tragédie

La "drôle de guerre"

Pendant qu'avec ses camarades des RMVE, Faustino poursuit sa formation au camp du Barcarès, puis au Larzac, rien ne se passe vraiment sur le front. Depuis la déclaration de guerre, aucune bataille majeure n'a lieu en Europe de l'Ouest, jusqu'à l'invasion de la Belgique, des Pays-Bas et de la France par les Allemands, le 10 mai 1940. Les historiens appellent cette longue période sans combats la "drôle de guerre". Le haut commandement décide d'installer les troupes derrière la ligne Maginot et d'y attendre l'offensive des Allemands. Pour les soldats, c'est une période de désinformation, d'inactivité, d'ennui, voire d'indiscipline. La stratégie d'attente entraîne une fracture du moral, une sorte de "dépression d'hiver", et qui touche de nombreuses unités.

La percée allemande

Mais la "drôle de guerre" prend fin le 10 mai 1940, quand la Wehrmacht attaque depuis l'Allemagne, et traverse les Pays-Bas, le Luxembourg et la Belgique. Les troupes allemandes atteignent le massif des Ardennes, jugé par l'État-major français difficilement franchissable...

Cette offensive majeure allemande, appelée "percée de Sedan" représente le premier pas vers la défaite qui aboutira à l'armistice du 22 juin 1940. Une suite de revers des armées française et britannique entraîne une avancée rapide des armées allemandes. Le 19 mai, elles sont aux portes d'Amiens, objectif majeur, dernier obstacle naturel avant la Seine et Paris. Elles occupent les ponts sur la Somme. Bientôt elles déferleront sur la France, bousculant la ligne de défense mise en place par Weygand le long de la Somme.

La ligne Weygand

Le jour de l'attaque de la Wehrmacht, le gouvernement rappelle en catastrophe le général Maxime Weygand, stationné au Moyen-Orient pour remplacer le général Gamelin, jugé incompetent. Weygand devient commandant en chef des armées françaises et constitue immédiatement une ligne de front, la "Ligne Weygand", avec des troupes qui refluent de différents lieux de combat. Il organise la défense sur de multiples points d'appui, très espacés, situés dans des villages évacués de leur population, ou des bosquets. Les unités y établissent leurs cantonnements. Mais entre ces différents points forts, il n'y a ni tranchées, ni fossés, ni terrains minés. Il n'y a pas assez d'hommes pour tenir un front continu.

Depuis début mai, Faustino stationne en Alsace avec son régiment, qui a été rattaché à la 19e Division d'Infanterie. Après les premiers revers français, le régiment quitte ses positions dans le Haut-Rhin, d'abord en chemin de fer jusqu'au sud de Paris, puis en convois automobiles vers le Nord. Il continue sa remontée vers le nord et marche en direction de Péronne, commune de la Somme.



Défilé des volontaires engagés, 1940 (image Mémorial de la Shoah)



Mai 1940. Somme, 2 colonnes de la 7ème armée montent au front sur la ligne Weygand

Le 23 mai, la mission du 22ème RMVE est la reprise de 3 têtes de pont allemandes au sud de Péronne. Le lendemain, il entre dans Villers-Carbonnel, commune de la Somme, vidée de ses habitants. Mais les Allemands sont retranchés à quelques centaines de mètres du village. Dans

un premier temps, le régiment résiste bien, Les engagés sont jeunes et en bonne condition physique.

Toutefois, ils n'ont pas de jumelles, et pour la plupart n'ont jamais lancé d'obus ni vu une mitrailleuse. Il fait chaud, les Allemands sont plus nombreux, leur matériel est plus moderne et plus efficace, et ils bombardent de tous côtés.

Un témoin, Pierr A.... analyse : *« Nous avons perçu des Lebel avec des chargeurs de trois balles à Barcarès et quand nous sommes montés au front nous avons des chargeurs de cinq cartouches ce qui fait que nous devons retirer les balles une à une pour tirer. C'était très pratique ... De plus nous n'avions pas de grenades. Nous tirions à l'aveuglette. »*

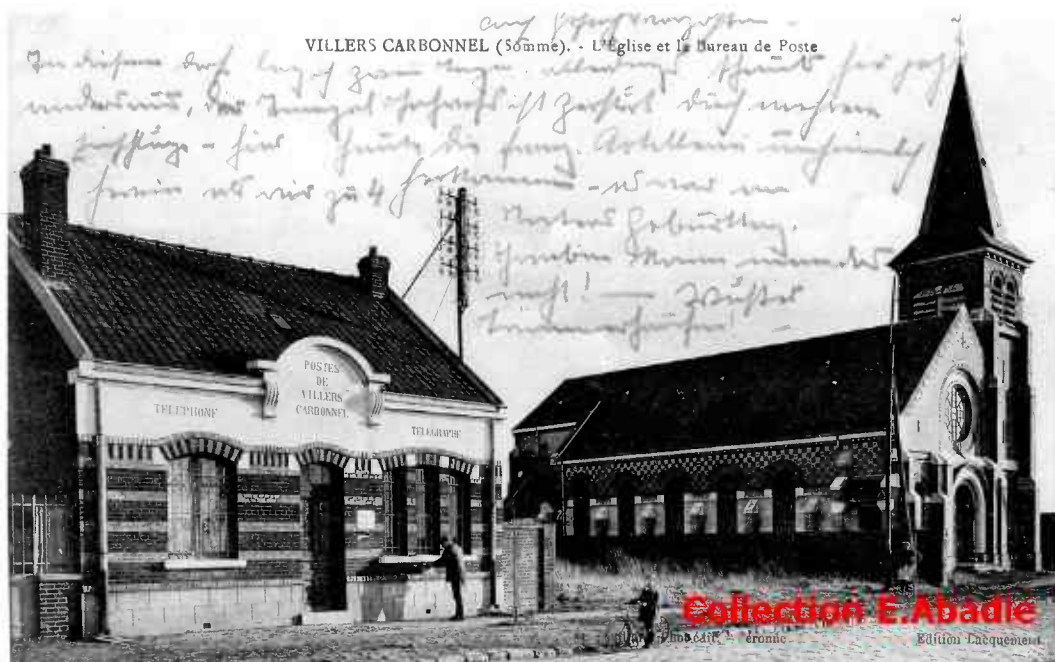
Malgré tout, les volontaires du 22^e R.M.V.E. se battent avec éclat. Non seulement ils reconquirent le village, mais ils le gardent, repoussant jour après jour les ruées allemandes et ce pendant plus de 8 jours. C'est un véritable exploit, et leur commandant, le colonel Villiers-Moraine, vient les féliciter en personne.

Mais le régiment finit par se retrouver complètement encerclé. Il ne peut pas se replier, ni briser l'encerclement. Les hommes n'ont plus ni armes, ni munitions. Sous un déluge d'acier et de feu déversé par les Panzer-divisions nazies, le rapport de forces est devenu trop inégal. La stratégie de Weygand, qui renonce à colmater les brèches et ordonne de tenir sur place, n'empêche pas les forces allemandes de se rejoindre après avoir dépassé les nids de résistance français pour continuer à foncer vers le sud.

Le 4 juin, au cours de l'assaut, Faustino est tué dans le hameau de Pont-lès-Brie, en bord de Somme. Il a un peu plus de 33 ans, il meurt après 10 jours sur front.



Deux jours plus tard, il ne restera du 22^e RMVE que 800 hommes valides, sur un effectif de départ d'environ 2500. La plupart des survivants seront capturés et internés en Allemagne au camp de concentration de Mauthausen en Autriche. Le régiment, presque entièrement décimé, sera cité à l'ordre de l'armée pour son courage et sa bravoure.



*Carte postale de Villers-Carbonnel écrite par un soldat allemand
entre les 29 et 31 mai 1940*

Le désastre

Le 14 juin à l'aube, les Allemands entrent dans Paris. L'armistice est signé le 22 juin 1940 entre la France et le Troisième Reich. La France se retrouve partagée en zone occupée et zone libre, Pétain s'installe à Vichy. Le 11 juillet marque la fin de la Troisième République.

La bataille de France a duré 5 semaines. 92 000 soldats français sont tués et 250 000 blessés, 2500 chars et 900 avions sont détruits.

L'essayiste français Dominique Lormier écrit dans son livre "Comme des lions : le sacrifice héroïque de l'armée française. Mai-juin 1940" :

« La défaite française n'est pas due au manque de courage ou de volonté des soldats. Les unités ont bien résisté. » Il voit dans la défaite « une infériorité démographique, en matériel, des méthodes inadaptées, et surtout un haut-commandement nullissime ».

Les unités étrangères qui se sont battues en France en 1940, quant à elles, ont participé aux faits d'armes les plus impressionnants, au sein de l'armée française effondrée en six semaines. Ainsi, sur 13 palmes obtenues par des unités au cours de la campagne de 1939-1940, 5 le sont par des régiments étrangers.

Les monuments commémoratifs

- La nécropole nationale de Villers-Carbonnel :

Créée en 1920, elle regroupe les dépouilles de 2285 soldats morts pour la France lors des combats sur la Somme pendant la Première Guerre mondiale. Elle rassemble aussi les corps de 18 soldats tués dans les environs en mai et juin 1940 et inhumés ici en 1941. Faustino n'en fait pas partie.



La nécropole de Villers-Carbonnel

- Le monument aux 3 colonnes du Barcarès

Depuis 1955, un monument formé de 3 colonnes de pierre reliées par un bandeau, rappelle au Barcarès que les 21^e, 22^e et 23^e RMVE ont été créés ici en 1939. Une cérémonie y a lieu chaque 30 avril, animée par le 2^e régiment étranger d'infanterie.



Mémorial Le Barcarès : esplanade des volontaires étrangers (image Commons media)

n° 55
 Transcription de l'acte n° 9
 MARTINEZ
 Faustino
 33 ans
 Mort pour la France

Transcription d'un acte de décès dressé par le Secrétariat
 Général des Anciens Combattants, 139 rue de Bercy, Paris
 12, le dix-neuf cent quarante-deux, le quatre-vingt est
 décidé "MORT pour la FRANCE" à Gilbert Carbonnel
 (Léon) MARTINEZ Faustino, soldat au 22^e Régiment
 de Marche de Volontaires Etrangers, inscrit au Secrétariat
 de Lyon sous le n° M^e 6.571, né le seize mars mil
 neuf cent sept à Cieza (Murcia) Espagne, domicilié
 en dernier lieu rue des Ecoles à Courcy, au Mont d'Or
 (Rhône) fils de feu Pedro et de M^{lle} Josefina Manuela
 célibataire. Le présent acte a été dressé par Louis Bodey, Juge
 Intendant de l'ère locale. Officier de l'état civil au
 Secrétariat Général des Anciens Combattants, 139 rue de
 Bercy à Paris, le dix-sept septembre mil neuf
 cent quarante-deux, conformément aux dispositions
 de la loi n° 1514 du 24 avril 1941, insérée au Journal
 Officiel du 12 mai 1941 et sur la base des éléments
 d'information figurant au dossier n° fr. 820 et qui
 nous a été présentée ce même jour. Transcrit le dix
 neuf octobre mil neuf cent quarante-deux, quinze
 heures par Louis Claudius Maurice, Juge de Courcy,
 au Mont d'Or, officier d'état civil.

2. Les origines espagnoles de Faustino

L'immigration espagnole en France au début du 20^e siècle

La migration économique espagnole d'entre les deux guerres est peu étudiée en France.

Nous savons que pendant la Première Guerre mondiale, l'Espagne est neutre. Les entrepreneurs ou les propriétaires agricoles français peuvent donc aller y recruter la main-d'œuvre dont ils ont besoin. Ainsi, de nombreux Espagnols sont orientés vers les régions viticoles du Sud-est de la France, ou vers des départements industriels, la Seine (aujourd'hui Hauts-de-Seine), les Bouches-du-Rhône, la Saône-et-Loire, la Loire, ou le Rhône.

A la fin de la guerre, de nombreux hommes venus seuls rentrent au pays. Mais sur place, la vie chère, le manque de travail dans les campagnes aux terres arides, ou la situation politique instable les poussent à repartir tenter leur chance en France. Ils savent qu'ils seront facilement embauchés, car un grand nombre de jeunes hommes sont morts au combat ou invalides.

Les Espagnols partent avec femmes et enfants, ou avec des frères, des cousins, des proches. En 1926, plus de la moitié des actifs espagnols travaillent désormais dans l'industrie, contre 30 %

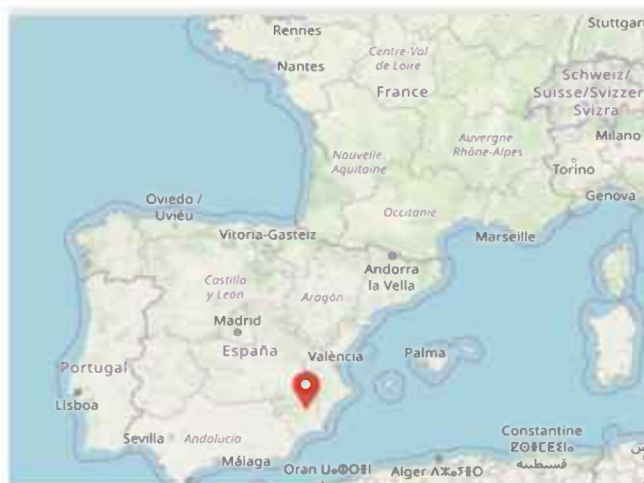
dans l'agriculture et 15 % dans les services : hôtels, restaurants et débits de boisson, commerces d'alimentation ou service domestique. Ils occupent des emplois pénibles, mal rémunérés. Les Espagnols représentent alors la troisième colonie étrangère de l'Hexagone derrière les Italiens et les Polonais, avec plus de 350000 ressortissants.

Les Martinez, une famille d'ouvriers à Couzon

Martinez est l'un des patronymes les plus répandus en Espagne, sinon dans le monde. Il désigne le fils de celui qui s'appelle Martin (-ez est un suffixe de filiation). Il serait un dérivé du nom romain " Martinus", lui-même dérivé de "Mars", le dieu de la guerre.

Quant au prénom Faustino, il vient du latin "faustus", qui signifie "fortuné", "chanceux". C'est un prénom très populaire en Espagne, encore aujourd'hui. En France en revanche, il est très rare.

En 1926, les parents de Faustino, Pedro Martinez et Manuela Mondejar sont recensés pour la 1ère fois à Couzon. Ils ont 57 et 45 ans. Tous deux sont originaires de Molina de Segura, dans la Région de Murcie, au sud-est de l'Espagne, à 1200 km de là. Ils sont domiciliés rue Rochon. Nous avons peu d'informations sur l'ascendance de la famille, sinon que Pedro est le fils de Francisco (Martinez?) et de Isabelle Ruard.



Les parents de Faustino appartiennent à la génération venue en France après la guerre pour trouver du travail. Murcie est une région agricole, au climat chaud et aride. Ils rejoignent peut-être des cousins ou des proches, car des Espagnols sont présents à Couzon dès 1921 : un couple Martinez, des individus isolés, Torres, Monteil, Gamboa, Cobarro, Gomez, Moreno, Carillo, Molina. Ils viennent tous de communes proches de Molina de Segura et tous sont employés chez Guimet, une usine de colorants florissante à Fleurieu-sur-Saône, à quelques kilomètres de là, et qui produit le bleu outremer. Elle a besoin d'une nombreuse main- d'œuvre. Ainsi, on trouve chez Guimet des ouvriers / ouvrières, des manœuvres, des tourneurs et des maçons, mais aussi des menuisiers, des électriciens, des mécaniciens, des scieurs, potiers, des employés de bureau, des chauffeurs, ou voituriers, et même des "voyageurs".



Pedro, lui, ne travaille pas chez Guimet. Il a été embauché comme manœuvre chez Fuls (?). Lui et Manuela sont venus avec leurs 5 enfants, tous nés à Cieza ou Abaran, 2 municipalités très proches de Molina de Segura : les 3 aînés, Francisco, ou François, 24 ans, Rafael, 20 ans, et Faustino, 19 ans, travaillent comme manœuvres, chez Claudy (?), ou chez Meunier (?). L'unique fille, Virtudes, ou Gertrude, a 9 ans, le petit dernier Jesus, 4 ans.

157	Martinez	Pedro	1869	Molina	esp.	chef	manœuvre	Fuls
158	"	Manuela	1881	"	esp.	femme	-	-
159	"	Francisco	1902	Cieza	esp.	enfant	manœuvre	Claudy
38 47 160	"	Rafael	1906	"	esp.	"	"	Meunier
161	"	Faustino	1907	"	esp.	"	"	Claudy
162	"	Virtudes	1917	Abaran	esp.	"	-	-
163	"	Jesus	1922	"	esp.	"	-	-

Recensement Couzon, 1926

Mais en avril 1926, c'est la catastrophe. Pedro est percuté par un train en gare de Couzon en traversant les voies. Il est transporté Place de l'hôpital, soit l'Hôtel Dieu à Lyon, où il décède le 30 avril.

Quatre personnes tuées par des trains

— Au passage à niveau de Bagnaux (Seine-et-Marne), le jeune Hubert Chebotteux, 14 ans, est surpris et tué par un train.

— Près de la gare de Maisons-Laffitte, l'employé temporaire de la voie, Blévi, a été tamponné et tué net par l'express du Havre.

— M. Vergue, 31 ans, ouvrier poseur, a été écrasé par un train dans le tunnel de Planchetotte, près de Brive, en voulant éviter un autre train.

— En gare de Couzon, au Mont-d'Or, M. Pedro Martinez, 56 ans, père de huit enfants, qui traversait les voies, a été tamponné et tué par un train.

La Croix, 2 mai 1926

no 12
Martinez Pedro
30 ans
trouvait le 3 mai

Le trente avril mil neuf cent vingt six, huit heures, est décédé place de l'hôpital, Pedro Martinez, né à Molina de Segura (Espagne) le trois mai mil huit cent vingt quatre, marié à Couzon au Mont d'Or, époux de Manuela Mondéjar, fille de défunt François et Thérèse Rivest. D'après le trente avril mil neuf cent vingt six à onze heures, sur la déclaration de Claude Martiney cinquante cinq ans, employé place de l'hôpital, que lecture faite, a signé avec nous Marcelin Chevallier, adjoint au Maire de Couzon, officier de l'état civil par délégation des deuxième arrondissement municipal. Trouvait le trois mai mil neuf cent vingt six, à dix heures, par son fils Jean, Maire de Couzon au Mont d'Or.



Acte de décès de Pedro Martinez, état civil de Couzon

En 1931, Manuela est devenue chef de famille. François est maintenant scieur, chez Tavernaud (?), Faustino travaille toujours chez Claudy. Gertrude et Jesus sont sans doute scolarisés. Rafael a quitté le foyer familial. La famille héberge 3 pensionnaires, ouvriers eux aussi. Pedro n'est plus là, il faut faire bouillir la marmite.

Mairie	42	44	I31	Martinez	Manuela	1879	Abaran	Esp.	Chef	s.p.	
			I32	"	Francois	1901	Abaran	Esp.	Fils	Scieur	Tavernaud
			I33	"	Faustino	1907	Abaran	Esp.	Fils	Scieur	Claudy
			I34	"	Gertrude	1917	Abaran	Esp.	Fille	s.p.	
			I35	"	Jesus	1922	Abaran	Esp.	Fils	s.p.	
			I36	Vivanco	Francois	1902	Abaran	Esp.	Pensionnaire	Manoeuvre	Car.Fleurs
			I37	Pinto	Herculano	1903	St-Martin	Port.	d°	d°	OTL
			I38	Goncalves	Antoine	1907	d°	Port.	d°	d°	OTL

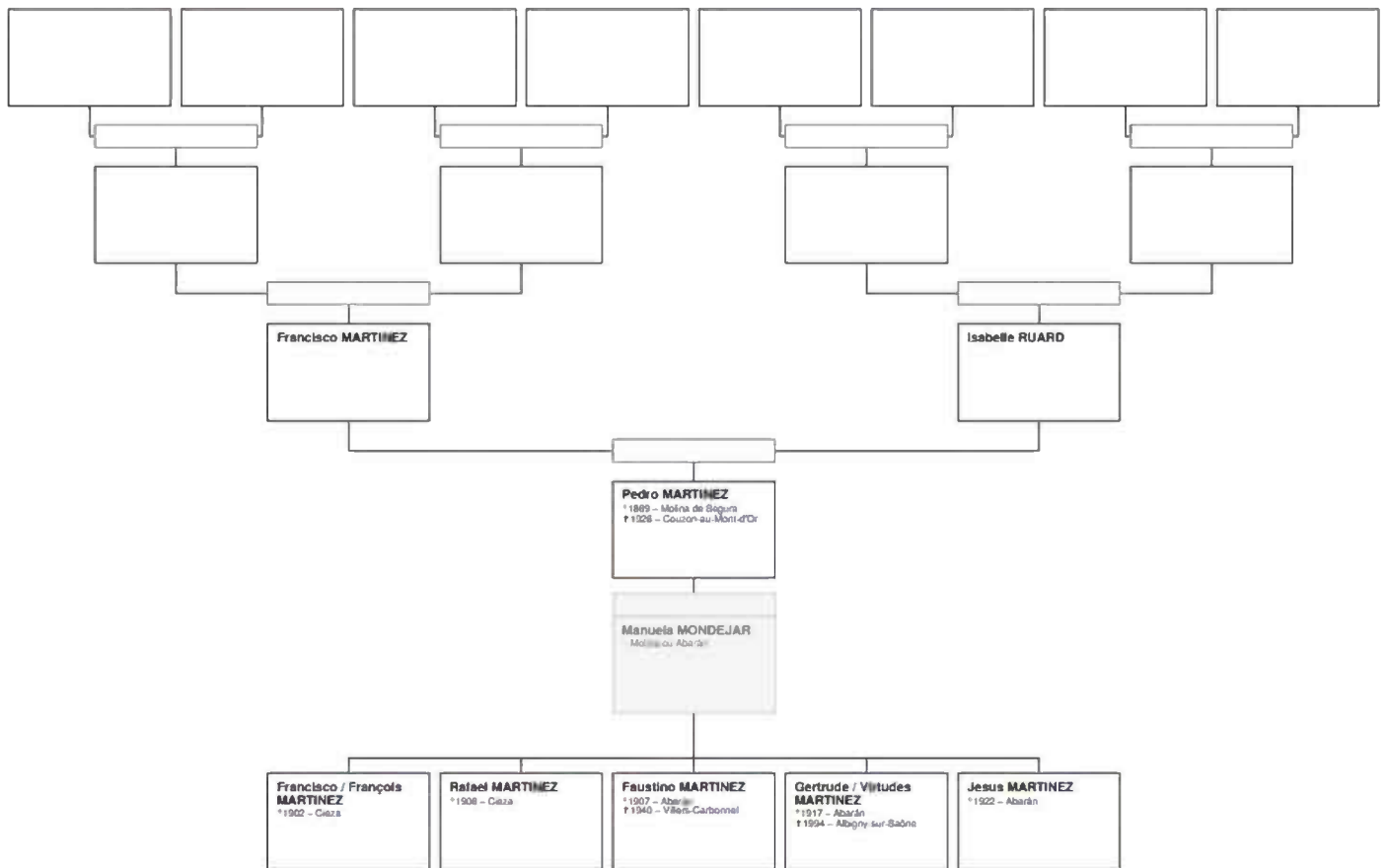
Recensement Couzon, 1931

En 1936, lors du dernier recensement avant la guerre, les Martinez ne sont plus que 3 enfants à vivre avec leur mère : Faustino, Gertrude et Jesus. Ces 2 derniers travaillent maintenant, tisseuse et tisseur chez Piguet. Ils tiendront plus tard une mercerie à Couzon. Gertrude décédera à Albigny- sur-Saône en 1994, sans doute à l'hôpital.

Mairie	n. des Ecoles	42	45	I34	MARTINEZ	Manuela	1880	Molina	Esp.	Chef	s.p.	
				I35	MARTINEZ	Faustino	1907	Ciezza	"	Fils	Classeur	CLAUDI
				I36	"	Gertrude	1917	Abaran	"	Fille	Tisseuse	PIGUET
				I37	"	Jésus	1922	d°	"	Fils	Tisseur	d°
		43	46	I38	THEVENET	Clémentine	1893	Couzon	Fr.	Chef	s.p.	
				I39	THEVENET	Augusta	1926	d°	"	Fils	"	

Recensement Couzon, 1936

Arbre généalogique de Faustino MARTINEZ



Conclusion

Les recherches généalogiques liées à la famille Martinez n'ont malheureusement pas permis d'établir si la famille de Faustino a encore des descendants en vie. Il semblerait que non.

Sources

Recensements et état civil de Couzon-au-Mont-d'Or
Archives départementales 69, archives municipales de Lyon
Mémoire des hommes, site internet

Sur le 22ème RMVE :

<https://www.picardie-1939-1945.org/le-22e-regiment-de-marche-de-volontaires-etrangers-1ere-partie/>

<https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=228&titre=exposition-rangers-et-engagements-1939-1945>

https://ressources.memorialdelashoah.org/resultat.php?q=sujet_geo%3A%28Barcar%C3%A8

s%29%20AND%20id_not%3A%28%2A%29&fq=diffusion%3A%28%5B4%20TO%204%5D%29&start=0&rows=20&facet.sort=count&spec_expand=1&rows=20
<https://patrianostra.forum-actif.eu/t461-21e22e-et-23e-rmve-regiment-de-marche-de-volontaires-etrangers>
<http://memorialdesnomadesdefrance.fr/camp-du-barcares-p-o-1939-1942/>
<https://www.crif.org/fr/lecrifenaction/Ces-volontaires-juifs-qui-se-sont-battus-pour-la-France20551>
(Discours de Francois Szulman, Bagneux, 7 juin 2010)
<https://aaleme.fr/index.php/articles/2016/10554-2016-02-05-05-27-53> (Amicale des Anciens de la Légion étrangère de Montpellier et des environs)

Sur la campagne de France :

Wikipedia

https://maquettes.delavallee.net/histoire_campagnedefrance.htm

Sur l'émigration espagnole en France au début du 20ème siècle :

https://www.persee.fr/doc/emixx_1245-2300_2006_num_3_2_1081